MON FILM

10 Fr.

Dany ROBIN
dans

UNE JEUNE FILLE SAVAIT

Production Royalty-Film
de Maurice LEHMANN.

N° 111. — 29 Septembre 1948



AVIS IMPORTANT

Cette rubrique est ouverte à nos lecteurs aux conditions suivantes :

1° Chaque lettre ne doit contenir que trois questions (et non trois séries de questions).

2° Toutes les réponses seront publiées ci-dessous, au pseudonyme choisi. Nous ne pouvons répondre directement par lettre.

3° Vu l'abondance des demandes, le délai de parution des réponses est actuellement de trois à quatre mois.

4° Nous ne publions pas d'adresses. Ceux de nos lecteurs qui désirent écrire aux artistes (cinéma seulement) peuvent nous envoyer leurs lettres en inscrivant simplement sur l'enveloppe le nom de l'artiste (affranchir à 6 francs pour les artistes résidant en France et à 18 francs pour l'étranger). Cette lettre affranchie destinée à l'artiste doit nous être envoyée sous une autre enveloppe à notre adresse, affranchie à 6 francs. Nous transmettons aussitôt.

TANGO IV. — Nous ne publierons aucun des films que vous nommez, trop anciens pour la plupart.

AUCAMVILLE-LES-FLOTS. — Votre lettre a été transmise. N'espérez pas une réponse de l'étranger avant un ou deux mois. — Nous ne publierons pas *Carré de Valets*. Pour *L'Échafaud peut attendre*, attendons nous-mêmes que ce film soit sorti.



Van JOHNSON
dans
Frisson d'Amour.

MICHOU, DE L... — Pour *Goupi-mains-rouges*, voyez n° 59, p. 9 et n° 65, p. 2. — Distribution de *Hôtel du Nord* donnée récemment. — Dans *Une Nuit à Tabarin*: Jacqueline Gautier (Cora), Robert Dhéry (M. de Lurvine), Denise Bosc (Micheline), Margo Lion (Marie Girard), Jean Parédès, Guy Lou, Félix Oudart, Maupi, Maxime Fabert et Jeannette Batti.

UN LECTEUR DE LA FERTÉ-MACÉ. — *Jérôme Perreau* et *Adrienne Lecouvreur*, sans être des films rigoureusement historiques, mettent en scène des personnages et des événements se rapportant à l'Histoire. — *Douce*, *Dernière Jeunesse*, *Les Musiciens du Ciel*, *Remorques*, *Les Mutinés de « l'Elseneur »* sont des films dramatiques (les deux derniers entrant plus précisément dans la catégorie des films dits « d'atmosphère »). — *Volpone* est une étude psychologique. *Altitude 3200* également, mais dans un cadre très particulier (jeunesse et plein air). — *Le Mariage de Chiffon* est une comédie sentimentale. — Peut-on savoir à quoi vous servent ces classifications ?...

PAS PLUS DE TROIS QUESTIONS. — Nous publierons peut-être *Le Voile bleu*, mais aucun des autres films de votre liste, trop anciens pour la plupart. — Si vous entendez Laurel et Hardy parler en français, ils sont évidemment doublés pour la voix. — *Le Fils du Gangster* est un film du reste assez médiocre, tourné par Jackie Cooper en 1937 ; il avait alors quinze ans. Je ne peux rien vous dire de plus à ce sujet.

CRICRI. — Georges Marchal, vingt-huit ans, est célibataire. Son meilleur film ? Choisissez entre *Les Démons de l'Aube*, *Torrents* et *Bethsabée*. Oui, il répond.

CHRISTIANE. — Georges Guétary est célibataire. — Tino Rossi habite Paris. Il vient d'être papa d'un petit Laurent-Emmanuel, né fin mai dernier.

VIVE PARIS 48. — Distribution de *Monsieur Vincent* déjà donnée. — Films de Michèle Morgan : *Gribouille*, *Quai des Brumes*, *Orage*, *L'Entraîneuse*, *Le Récif de Corail*, *Les Musiciens du Ciel*, *Remorques*, *La Loi du Nord*, *Untel père et fils*, *La Symphonie pastorale*, auxquels il convient d'ajouter les films américains *Amour et swing*, *L'Évadée*, *Jeanne de Paris*, *Passage pour Marseille*, *Deux billets pour Londres* (ces trois derniers inédits en France) et le film britannique *Première désillusion* (que nous verrons prochainement). De plus, elle vient de tourner, à Rome, *Fabiola*, et tourne à Paris *Aux yeux du souvenir*. — Quelques films sur les aveugles : *Les Lumières de la ville*, *La Lumière qui s'éteint*, *Donne-moi tes yeux*, *Symphonie pastorale*, *La Foire aux Chimères*, *la Vénus aveugle* et *L'Ange de la nuit*.

PINGOIN. — Le film *Dernières vacances* a été tourné en 1947. Michel François avait alors seize ans et Odile Versois quinze ans. — Gloria Jean, qui était la vedette des *Petites Pestes* (film réalisé en 1939) a aujourd'hui vingt ans. Nous l'avons revue récemment dans *Copacabana*. Elle est célibataire. — Virginia Weidler, vingt et un ans, a épousé l'année dernière Lionel Krisel. — Shirley Temple, dix-neuf ans, est mariée à John Agar depuis 1945 et maman d'une petite fille, Linda Suzan, née en janvier dernier.

Mlle DARSONVAL. — Veuillez relire l'avis en tête de ce courrier. — Georges Guétary (Georges Lambros Worlou) est né à Alexandrie, de parents grecs, le 8 février 1915. Célibataire. Est de retour en France, où il vient de tourner un film : *Jo la romance* (*Celle que j'aime*), après un long séjour à Londres, où il jouait une opérette.

S. H. H. P. — Oui, le classeur « Mon Film » peut toujours vous être adressé, contre la somme de 250 francs. Il contient 26 numéros (et non 52, comme il a été imprimé par erreur). — Paul Henreid (et non Henried), trente-huit ans, né à Trieste, d'une famille autrichienne, a fait du cinéma en Autriche, puis en Angleterre et enfin en Amérique. Nous l'avons vu dans *Casablanca*, *Pavillon noir*, *Une femme cherche son destin*, *Les Conspirateurs*, *La Vie passionnée des sœurs Brontë*, *Passion immortelle*, *Jalousie*. Marié à une personne qui n'est pas actrice.

NEIGE DES MONTAGNES. — Nous ne publierons pas les films que vous nommez, mais nous publierons probablement *Le Chanteur inconnu*.

TURLUTUTU. — Pierre Larquey a soixante-quatre ans. — Pierre Blanchar, cinquante-trois ans. — Michel François et Odile Versois n'ont pas tourné depuis *Dernières vacances*. Mais ce film est récent, et ces deux jeunes acteurs tourneront encore, il faut l'espérer.

J'AIME PIERRE BLANCHAR. — Les coupons-réponse internationaux se trouvent dans tous les bureaux de poste, à Paris ou ailleurs... — Pierre Blanchar, depuis *Après l'amour*, a tourné *Le Dr Laënnec*. Il fait aussi du théâtre.

LE P'TIT CHARCUTIER. — Le numéro de « Mon Film » contenant un article de Suzy Carrier est le n° 5. Nous publierons bientôt son interview. — Souvent parlé ici du marin mutilé qui paraît dans *Les plus belles années de notre vie*. Voyez notamment n° 86, p. 9 et n° 84, p. 9.

MISS COW-BOY. — Georges Marchal est né le 10 janvier 1920. Il n'est nullement fiancé. Liste de ses films souvent donnée.

MONIQUE DANSEUSE. — Votre lettre a été transmise. — Lilia Vetti a débuté au cinéma (dans *Le Chant de l'Exilé*) en devenant la fiancée, puis la femme de Tino Rossi. Voyez son interview dans notre n° 75.

FILMS DU FAR-WEST. — Pseudo court, s. v. p. — Nous ne publierons aucun des films que vous nommez. — Nous allons revoir Suzy Carrier dans *Bichon 3 garçons, 1 fille*. — Ces photos viendront à leur tour.

UN PASSIONNÉ DU CINÉMA. — Le jeune Claude Bertin est Parisien et âgé de treize ans. Ses parents ne sont pas artistes. Avant *Si jeunesse savait*, il avait tourné *Aubervilliers* et *Les Portes de la Nuit*.

JE SUIS D'ALGER. — L'Américain Gar Moore joue Donald dans *Vivre en Paix*. Ce n'est pas un acteur professionnel, bien qu'il ait aussi paru dans *Païsa*. Je n'ai aucun renseignement sur lui. — Dans le même film, la jeune et délicieuse Mirella Monti joue Silvia.

M. FRANCOISE. — Écrivez à Gérard Philipe (qui répond très gentiment) pour lui demander une photo. Nous transmettrons votre lettre affranchie à 6 francs. Relisez l'avis en tête de ce courrier et ma récente réponse à **ADMIRATEUR DE MAUREEN O'HARA.**

MUGUETTE PORTE-BONHEUR. — Jean Chevrier, trente-trois ans, célibataire. — René Dary, quarante-trois ans, marié à Andrée Lindia. — Listes souvent données ici.



Eleanor PARKER
dans
Ne dites jamais adieu.

C. F. P. E. R. 124. — Serge Emrich, seize ans. — Pierre Renoir, soixante-trois ans. — Aimé Clariond, cinquante-quatre ans. — Nous avons publié *L'Éventail* (n° 61).

SUZANNE ET ODETTE. — Distribution des *Aventures de Casanova* donnée n° 75, p. 15 et n° 88, p. 9. — Pour Georges Guétary, déjà dit. — André Dassary chantait dans *Feux de Joie* (film de 1938 avec l'orchestre Ray Ventura, René Lefèvre et Micheline Cheirel). Plus récemment (1946) il tourna, en vedette, *Le Mariage de Ramuntcho*. C'est tout.

JEAN ROMANCE. — Jane Wyman, que vous avez vue dans *Le Poison*, est la femme de Ronald Reagan. Elle est née à Saint-Joseph (Montana) le 1er janvier

(Suite page 8.)

MON FILM

TOUS LES MERCREDIS. 5, boul. des Italiens, PARIS (2e).
Compte chèques postaux : Paris 5492-99.

Abonnements, France et Colonies :
1 an. . . . . 440 fr. | 6 mois . . . . . . 250 fr.

En raison des difficultés actuelles de transmission des chèques postaux, nous prions nos lecteurs d'utiliser de préférence, pour l'envoi du montant de leur abonnement, le chèque bancaire ou le mandat-poste.
Nous tenons à prévenir nos nouveaux abonnés qu'un délai de deux semaines est indispensable pour l'établissement de leur abonnement. Pour tout changement d'adresse, nos abonnés sont priés de joindre la dernière bande d'envoi du journal accompagnée de quinze francs en timbres pour établissement du nouveau cliché et frais divers.

Une jeune fille savait

Le rideau tombait sur le dernier acte de *Don Juan* magistralement interprété par le célèbre acteur Bernard Levaison.

Celui-ci dut saluer plusieurs fois un public enthousiaste et regagna sa loge, cependant que le flot des spectateurs s'écoulait lentement vers la sortie...

— Ton père est vraiment magnifique, exceptionnel! déclarait la jeune Corinne Duvernet à Jacques Levaison, familièrement appelé Coco.

— Mais attention!... protesta ce dernier. Il n'est pas ton genre ?

— Rassure-toi, Coco, c'est toi que je préfère... Pour rien au monde je ne voudrais que tu sois un séducteur!

— Tu m'aimes ?

— Non! répondit Corinne, taquine, avec un délicieux sourire.

— Tu m'embrasses ?...

— Devant tout le monde ?... Tu es fou ?

— Je le suis depuis que je t'ai rencontrée, tu le sais bien!

— Ne sois pas bête!

— Viens, je vais te présenter à mon père.

— Comme ça, tout de suite ? Je mourrais de peur!

— Ce n'est pas un ogre, tu verras. C'est un copain, il est plus jeune que moi de caractère. Viens, Corinne.

— Non, Coco, une autre fois, quand il n'y aura personne... que nous trois...

— Tu as raison. Sans toi, je ne fais que des bêtises. Aussi, il faut vite nous marier.

— Maintenant, je me sauve... A demain, à la piscine.

— Onze heures : sois exacte!

Levaison discutait avec sa partenaire Arlette Monnier et l'auteur. Il réclamait une coupure à la scène du portrait, qu'il trouvait un peu lourde. Naturellement, l'auteur protestait : il jugeait son texte parfait.

Coco fit une irruption délirante :

— Bernard, clama-t-il en étreignant son père comme un gosse qu'il était encore, tu as été épatant! D'une jeunesse extraordinaire au « un », d'une drôlerie incroyable au « deux »; tu m'as fait tordre! Quant au « trois », tu es fantastique!... Mon fils, je suis fier de toi, permets-moi de t'embrasser!

— Merci, papa, répliqua Levaison sur le même ton, tandis qu'Arlette Monnier demandait :

— Tu soupes avec nous, Bernard ?

— Non, Bernard ne soupe avec personne, répliqua prestement Coco, je l'emmène.

L'actrice pinça les lèvres :

— Vous n'allez pas accaparer votre père ?

— N'insistez pas... C'est l'anniversaire de maman...

— Pas de veine! ajouta Arlette dont le tact n'était pas la qualité dominante. Juste un soir de générale...

Le père et le fils rentrèrent donc chez eux en tête à tête.

— Ouf! J'ai la tête cassée, s'exclama Levaison en tirant de sa poche un magnifique étui à cigarettes, qui attira aussitôt l'attention de son fils.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il curieusement.

— Il n'est pas à moi. On l'a oublié ce soir dans ma loge.

— Une de tes perruches ?

— Non, une jolie blonde.

Coco observa les initiales :

— J. T... Ça ne te dit rien ?

— On me l'a présentée au premier entr'acte. Je ne me souviens pas de son nom. J. T..., c'est joli, comme initiales...



UNE JEUNE FILLE SAVAIT...

Réalisation de Maurice LEHMANN
assisté de Roger CALON.
Adaptation et dialogue de Michel DURAN,
d'après la comédie d'André HAGUET.

INTERPRÉTATION :

Bernard Levaison	André LUGUET.
« Coco » Levaison	François PÉRIER.
Corinne	Dany ROBIN.
Jacqueline	Françoise CHRISTOPHE.
Amélie	Suzanne DESPRÈS.
Joseph	FLORENCIE.

Production ROYALTY-FILM,
distribuée par C. C. F. C.
Récit de Maurice JACQUES.



Bernard Levaison était très épris de Jacqueline.

— Ça ne vaut pas C. D..., répondit le jeune garçon. Et puis, ça, au moins, je sais ce que ça veut dire : Corinne Duvernet.

— Ah, oui! ton flirt!

— Mon flirt! protesta Coco indigné. Mon amour!

Pendant que Bernard Levaison rentrait sa voiture au garage, Coco monta quatre à quatre.

— Amélie!... Amélie!...

A cet appel, la vieille bonne dévouée qui l'avait élevé sortit de la cuisine.

— Amélie, triomphe complet, gros succès pour Bernard!

— Où est ton père?... Parti souper ailleurs?

— Mais non, voyons, il me suit!... Tu sais, Amélie, je crois que j'aurai ma voiture...

— Ta moto ne te suffit pas?

— Corinne n'aime pas être sur le « tansad ». Et puis, de toute façon, Bernard me l'a promise.

— Corinne! Corinne!... tu n'as plus que ce nom à la bouche!

— Ma vieille Frégate, quand tu la connaîtras, tu l'adoreras. Je suis sûr qu'elle aurait plu à maman.

— Ta mère a toujours souhaité deux choses pour toi : que tu ne sois pas comédien et que tu épouses une vraie jeune fille.

Coco se tourna vers le beau portrait qui occupait la place d'honneur :

— Alors, maman, sois contente... Corinne est une vraie jeune fille, et ton fils sera un des plus brillants ambassadeurs de la quatrième République, ou de la cinquième... je ne peux pas garantir le numéro!

— Pour ça, gronda l'excellente Amélie, il faudrait travailler mieux tes cours, être moins paresseux.

— Je ne peux pas faire deux choses à la fois. Pour le moment, je suis amoureux!

Levaison parut, amusé par cette déclaration :

— Au fait, demanda-t-il à son fils en se mettant à table, comment est-elle, cette enfant?

— Elle est... elle est unique!

— Oh! je m'en doute. Mais, à part ça?

— Elle s'appelle Corinne, elle a dix-huit ans.

— Grande?

Coco éleva la main à la hauteur de sa tempe :

— Comme ça, pieds nus.

— Ah?... parce que... vous en êtes là?

Ce sous-entendu indigna le jeune homme :

— Tu plaisantes, elle ne voudrait jamais!... Et puis, je l'aime trop.

— Où l'as-tu connue?

— A la piscine.

— Ah! je comprends les pieds nus, observa Levaison amusé.

En l'honneur du succès de la pièce, il déboucha une bouteille de champagne. Coco leva sa coupe vers le portrait de sa mère :

— Bonne fête, maman! dit-il avec une charmante douceur, cependant que son père imitait son geste. Elle était jolie... observa-t-il.

— Et douce, et tendre... ajouta Levaison, ému. Trop tendre...

— Est-ce que je lui ressemble?

— Oui, quand tu ris, ta lèvre remonte comme la sienne.

— Je me la rappelle très bien, tu sais... En somme, elle aurait maintenant...

— Chut! coupa vivement Bernard. Ne me dis pas l'âge qu'elle aurait : ça me ferait penser au mien...

— Toi? Tu auras toujours vingt ans!

***

Tout en revêtant son nouveau prince de Galles, qui lui donnait une allure juvénile, Bernard Levaison interrogeait Amélie.

— Une dame n'a pas téléphoné pour moi?

— Une dame?... Une douzaine, au moins.

— Il n'y en avait pas une qui avait une voix un peu grave... chaude... une voix...

— Une voix avec des yeux bleus, ajouta Coco, ironique et taquin.

Son père haussa les épaules :

— Ça ne fait rien, je la retrouverai.

Depuis une heure, Coco s'évertuait à apitoyer son père sur ses difficultés financières.

— Sois chic, Bernard, fais-moi une petite avance.

— Pardon... Quel mois sommes-nous?

— Septembre.

— Tu as déjà mangé ton mois d'octobre, ton mois de novembre... et tu veux dévorer ton mois de décembre?

— Tu ne vas pas me refuser ça le jour où tu triomphes, alors que tu as une presse sensationnelle, que tout Paris est à tes pieds... toi, le Don Juan...

— Ne te fatigue pas, Coco : ce matin, je joue Harpagon... Bye-bye! je vais faire un petit tour à Suresnes!

— Moi, je vais au Racing, Corinne m'attend à la piscine.

— Tu rentres déjeuner?

— Cette question! Je t'ai dit que j'étais fauché. Papa, si tu étais chic, tu viendrais nous rejoindre... J'ai tellement envie de te présenter Corinne!

— Excellente idée, acquiesça le célèbre acteur. J'y serai à midi. Tiens, je suis un bon père : je vous invite à déjeuner tous les deux.

— Épatant! mais ne sois pas trop aimable...

— Tu es jaloux?...

— Tu es tellement séduisant; je me méfie...

— Ne fais pas cette tête-là, Coco, la vie est belle! lui dit son père.



— Flatteur! tu n'auras tout de même pas tes mille balles. Et sois tranquille, je joue très bien les pères nobles. En composant, naturellement!

— Bernard, tu es un cireux, un ladre, mais je t'adore; à tout à l'heure.

Tandis qu'il partait, on téléphonait pour le fameux étui à cigarettes. Au bout du fil, la dame annonça qu'elle passerait le chercher, et Levaison attendit, excité comme un collégien.

Un moment plus tard, une charmante jeune femme se présenta, très élégante, fine, distinguée, exactement le genre que Bernard préférait.

— Vous êtes si pressée? protesta-t-il, comme elle voulait se retirer après quelques mots aimables.

— Un tas de courses à faire.

— Cela tombe bien, moi aussi. Permettez-moi de vous conduire.

L'inconnue se laissa persuader et, congédiant le chauffeur qui l'attendait, elle monta aux côtés de Levaison.

— Dès que vous êtes entrée dans ma loge, déclarait ce dernier ravi, je me suis dit...

— Voilà la femme de ma vie! coupa la jeune femme, spirituelle et légèrement ironique.

— Exactement! Et dès que j'ai entendu votre nom, il a chanté à mon oreille comme une musique.

— Une musique que l'on oublie très vite.

— Et qui devient une obsession... J. T... c'est ravissant.

— Jacqueline Turner.

— Jacqueline, le prénom que je préfère...

— Il vous rappelle des souvenirs?

— Si vous étiez gentille, vous déjeuneriez avec moi.

— Je suis très gentille, mais je ne suis pas libre.

— Moi non plus, mais qu'est-ce que cela fait?... Ce serait amusant de déjeuner à la campagne...

— Très amusant, mais on m'attend.

— Qui cela?

— Vous êtes indiscret.

— Je vous demande pardon. Alors, où allons-nous?

— Rue de la Paix.

Un moment plus tard, Bernard demanda à son tour à la jeune femme de l'attendre. Il stoppait devant le Racing.

— C'est ça, votre restaurant discret? demanda Jacqueline qui s'était laissée faire une douce violence.

— Non, bien sûr! mais il faut que je dise un mot à Coco.

— Coco?...

— Mon fils... c'est un bambin... enfin un garçonnet assez grand pour son âge... J'en ai pour dix secondes.

— Si vous êtes trop long, je klaxonnerai.

Apercevant son père, Coco courut à lui.

— Je commençais à croire que tu nous avais oubliés!... Corinne est au vestiaire en train de se faire une beauté. Elle se fait une joie de déjeuner avec toi.

— C'est que, justement, depuis que tu es parti il y a du nouveau.

— Une tuile?

— Un contretemps. Figure-toi que j'avais complètement oublié que je devais déjeuner avec Mahouski, le grand producteur de films.

— Ça peut attendre un jour...

— Non, mon petit Coco, l'affaire est mûre. Remettre à demain la ferait rater.

— Je vais tout de même te présenter Corinne... Attends, je vais voir si elle est prête.

— Non, mon vieux, ce serait dommage comme ça, à la sauvette... Un autre jour. Ne fais pas cette tête-là, voyons, la vie est belle! Tu m'avais demandé mille francs ce matin, les voilà!

— Tu es chic, mais ça ne remplace pas... Qui est-ce qui fait marcher ton klaxon?

— Je ne sais pas... un sale gosse, probablement. Je vais le corriger...

Corinne surgit, comme Levaison disparaissait.

— Alors, Coco, ton père n'est pas encore arrivé?

— Il est déjà reparti. Viens voir.

Ils coururent à l'entrée, justement comme Bernard virait et passait devant eux.

Coco eut tout le loisir de voir la jolie passagère de son père.

— C'est ça sa « belle affaire »? s'exclama-t-il. Sacré Bernard!

— Elle est jolie, observa Corinne avec un peu de regret. T'en fais pas, Coco, tu vas venir déjeuner à la maison. C'est moi qui te présenterai à mon père.

***

Penché sur son moteur, Levaison en contemplait les organes d'un air grave.

— Que se passe-t-il? demanda Jacqueline, légèrement impatiente.

— Je ne sais pas... l'essence n'arrive plus. Et je ne suis pas fort en mécanique.

— Il n'y a pas un garage, par ici?



— Bien joué, le coup de la panne... observa Jacqueline Turner.

— En tout cas, il y a une hostellerie fort accueillante... heureuse coïncidence!

— Vous m'aviez promis que nous serions de retour à Paris à trois heures!

Le maître d'hôtel accueillit le nouveau venu avec une respectueuse familiarité.

— Bonjour, monsieur Levaison.

— Vous le connaissez? s'étonna la jeune femme.

— Oui... coïncidence... Dites-moi, monsieur Pic, voudriez-vous envoyer chercher le mécanicien? Nous sommes en panne.

— Hélas! monsieur, il vient justement de partir.

— Et, naturellement, il n'y en a pas d'autre dans le pays? persifla la jeune femme.

— Non, madame.

Lorsqu'ils furent installés dans un salon particulier, devant deux perdreaux accompagnés d'un vieux bourgogne, Jacqueline Turner plaisanta aimablement son compagnon.

— Bien joué, le coup de la panne et de l'hostellerie providentielle!...

— Coïncidence, je vous assure.

— Vous l'avez déjà fait combien de fois?... A combien de femmes?

— Vous êtes la première, parole de galant homme.

— Vous aviez téléphoné à ce cher M. Pic pour le prévenir de votre panne.

Bernard jugea préférable de ne pas se défendre davantage.

— Ça vous apprendra à rester si longtemps chez votre couturière... Vous n'êtes pas fâchée?

— Comment peut-on vous en vouloir?

— Je vous adore.

— Un vrai coup de foudre, en somme.

— Une tempête, un ouragan!

— Résumons-nous: une idée fixe. Je serai le numéro combien, cher collectionneur?

— Ne dites pas ça... Vous, c'est unique... Le commencement d'une grande passion.

— Ce n'est pas mon genre, je vous préviens.

— Rassurez-vous, protesta Bernard, je ne suis pas embêtant pour deux sous. Je ne me cramponne pas.

***

— On peut entrer, Amélie?... demanda Coco en frappant à la porte de la vieille bonne. Mais tu n'y vois rien, ma pauvre Frégate! ajouta-t-il en constatant qu'elle se contentait de l'éclairage d'une faible lampe posée sur sa table.



— Si, si, tu es très intelligent. Tu es sport, tu nages bien, tu es courageux, ton père est très connu...

— Ah non! Corinne, ne me dis pas ça! coupa vivement le jeune homme. Je serais le fils d'un bon petit commerçant, tu m'aimerais quand même ?

— Je ne sais pas... Tu ne serais peut-être pas le même...

— Ne me dis pas ça, ou je suis capable de mourir de chagrin!

— Tais-toi, Coco, ne parle pas d'un tel malheur! Que deviendrais-je sans toi ?

Bernard arrivait, plus en train que jamais.

— Ah! mademoiselle Corinne, je suppose ? demanda-t-il avec un magnifique sourire.

Coco s'interposa :

— Comment la trouves-tu ?

— Ravissante, charmante, une vraie jeune fille!

— Je suis si heureuse de vous connaitre, monsieur. Je veux dire... en chair et en os; car il y a très longtemps que je vous admire...

— Tu vois, Bernard, comme elle s'exprime bien! s'exclama Coco radieux.

Son père s'excusait de se démaquiller devant eux.

— Tu ne restes pas dans ta loge entre la matinée et la soirée, comme d'habitude ?

A cette question de son fils, Levaison parut un peu embarrassé.

— Non, j'ai un rendez-vous.

— Avec ton producteur de films ?

— Justement.

— Tu le vois beaucoup depuis quelques jours... L'affaire est toujours aussi intéressante ? Le scénario s'annonce bien ? Ton rôle te plaît ?

— Au lieu d'essayer de faire de l'esprit, tu ferais mieux de t'occuper de Mlle Corinne... Maintenant, il faut que je me change.

Laissant un instant sa compagne dans le couloir, Coco revint sur ses pas :

— Dis donc, Bernard, ton opinion sincère, d'homme à homme ?

— Elle est adorable!

— Tu es un frère! Une politesse en vaut bien une autre : je trouve ton producteur... unique!

***

La bonne humeur régnait dans la maison.

— Amélie, j'ai faim! clama Coco en s'étirant, tandis qu'elle ouvrait les rideaux de sa chambre.

— Tu déjeuneras sur la terrasse.

— Bonne idée!

— Papa et moi sommes amoureux, Amélie!

— Ne t'inquiète pas, c'est très bien ainsi. Tu n'es pas allé au cinéma avec Corinne ?

— Non, ce soir, elle a un grand dîner de famille.

— Et tu n'en fais pas encore partie ?

— Mais non! ses parents ne veulent pas entendre parler de fiançailles avant que j'aie passé mes examens.

— Ils ont raison, vous êtes encore bien jeunes.

— Oui, mais c'est pas drôle d'attendre pour être heureux... Dis donc, Amélie, quand nous serons mariés, tu plaqueras Bernard et tu viendras habiter avec nous... Il est assez grand pour se débrouiller tout seul.

— J'ai promis à ta mère de ne jamais te quitter.

— Alors, Amélie, je te ferai voir du pays quand je serai ambassadeur. Tu en as des souvenirs de maman! s'exclama Coco, en examinant diverses photos qui trônaient sur la commode.

— Ah ça! il y en a plus que dans la chambre de ton père...

— Il faut le comprendre, Amélie... Quand maman est morte, il était jeune. Il est devenu célèbre, c'est un acteur, il aime la vie... Il ne s'est pas remarié, c'est déjà bien!

— Il n'aurait plus manqué que ça!

***

Il avait été convenu que Coco amènerait Corinne au théâtre pour la présenter à son père, après la matinée du dimanche.

— J'ai un de ces tracs! avoua la jeune fille tandis qu'ils attendaient tous deux la fin de la représentation dans la loge de Bernard Levaison. Qu'est-ce que tu as fait depuis hier ?

— J'ai attendu le moment de te revoir. Tu m'aimes toujours ?

— Cette question!

— Si tu ne m'aimais plus, je m'en apercevrais. Je sentirais ma poitrine comme vidée d'un seul coup, ajouta Coco grandiloquent. Tandis que je me sens fort, heureux, mais heureux à pleurer... Tu es fier de moi ?

— Oui, Coco.

— Dis-moi pourquoi ?... J'adore t'entendre me faire des compliments, ça me rassure.

— Tu es gentil, Coco. J'aime ta figure, j'aime ton amour... Tu es très intelligent...

— N'exagère pas, Corinne. Il faut que ça paraisse vraisemblable.

— Veux-tu que je t'épouse ? proposa Levaison.



— Ton père a encore découché. C'est honteux!
— Oh! Amélie, il est majeur.
— Joli exemple pour toi...
— Ça ne m'impressionne pas. Je tiens de maman : je suis du genre fidèle, sérieux et tout.
— Tu déjeunes à la maison ?
— Non, les parents de Corinne m'ont invité.
— Ce sont des gens bien ?
— Ils doivent être tout ce qu'il y a de bien, car ils sont d'un ennuyeux!... Très gentils, d'ailleurs, mais ennuyeux... Heureusement qu'il y a Corinne.
— C'est bien simple, je ne vous vois plus, dans cette maison, ni ton père ni toi.
— Que veux-tu, Amélie, nous sommes amoureux!...
Après le déjeuner de famille, les jeunes gens se rendirent au stade Roland Garros, pour assister à la demi-finale des championnats de tennis.
Dans une loge, non loin d'eux, se trouvait Bernard Levaison en compagnie de Jacqueline Turner. Il paraissait s'ennuyer et désirait emmener la jeune femme.
— J'en ai assez vu... lui dit-il à mi-voix. Pas toi ?
— Le prochain match va être passionnant : c'est la finale simple dames.
— Je n'aime pas les femmes sportives... et la foule m'ennuie.
— La foule... quand elle t'applaudit, tu l'appelles « mon public »... et elle ne t'ennuie pas.
— Zut! tu deviens intelligente.
— Tu n'aimes que parler d'amour.
— Justement! Je ne t'ai pas vue depuis deux jours, et demain tu n'es pas libre.
— Si c'est pour me faire une scène, j'aime mieux rester ici.
— As-tu jamais été embrassée devant dix mille personnes ?
— Je t'en prie, Bernard...
— Je te préviens que si tu ne me suis pas immédiatement, tu vas l'être.
Jacqueline se leva de mauvaise grâce :
— Tu es un tyran...
Des jeunes gens les arrêtèrent, réclamant une signature à Bernard. Coco remarqua leur groupe.
— Tiens! s'exclama-t-il en poussant le coude de sa voisine, Bernard avec J. T...
— Ils s'en vont déjà!
— C'est elle qui aura voulu partir. Je suis sûr qu'elle commence déjà à le fatiguer... Veux-tu une glace ? Tu viens avec moi ?
— Non, ça va bientôt recommencer, je garde ta place.
Dans le dégagement des gradins, Coco se heurta à son père, et ce dernier ne put se dispenser de le présenter à sa compagne.
— C'est le bambin dont vous m'aviez parlé ? persifla cette dernière.
Au théâtre, on jasait sur la liaison de Bernard avec une femme du monde. Pourtant, cette fois, les choses ne marchaient pas selon le désir de l'acteur. Il devenait nerveux, irritable. Contrairement à ses autres amies, Jacqueline ne l'adulait pas et se montrait de moins en moins empressée. Ces jours derniers, elle avait trouvé différents prétextes pour remettre les rendez-vous, et maintenant elle le laissait sans nouvelles.
Enfin il réussit à la joindre dans un petit bar plein de monde, où les tables s'entassaient les unes contre les autres.
— Tu ne pourrais pas me retrouver dans un endroit un peu plus calme ? reprocha-t-il doucement.
— Je trouve cet endroit charmant.
— C'est bruyant. Enfin! te voilà, c'est l'essentiel. Trois jours que je ne t'ai pas vue... Où étais-tu, qu'as-tu fait ?
— Je t'en prie, pas de questionnaire, pas de scène!
— Enfin, tout de même, il me semble que j'ai des droits.
— Tu n'es pas le seul : mon mari est revenu.
— Tu aurais pu me téléphoner.
— Il ne faut plus me téléphoner, ni m'écrire.
— Je suis bien obligé de le faire pour avoir de tes nouvelles. Ce n'est plus jamais toi qui m'appelles.
— Ça m'est difficile, à présent.
— Il a des soupçons ?
— Oui.
— Eh bien! dis-lui la vérité.
— Ça ferait du joli... Tu as vraiment des idées de collégien!
— Jacqueline, ma chérie, tu ne l'aimes pas ?
— Je n'ai jamais dit ça.
— Je me doute du genre de type que c'est... Un homme qui ne pense qu'à ses affaires; qui est fier de ses millions et de toi. Il t'apporte la tranquillité, mais, moi aussi, je suis riche! moi aussi je peux assurer ton bonheur matériel, te protéger...
— Tu es fou ?
— Je t'en prie, Jacqueline. Tu es le seul amour que j'ai eu depuis...
— Depuis ?
— Depuis que j'ai perdu ma femme... Veux-tu que je t'épouse ? Je parle sérieusement. J'ai un nom, une situation... Veux-tu être ma femme ?
— Non... tu as un fils de mon âge... ou presque.
— Et après ? D'ailleurs, il va se marier aussi.
— Bernard, sois raisonnable, je ne peux pas accepter.
— Mais enfin, pourquoi ?
— Je l'aime... et c'est mon mari.
— Tu l'as trompé tout de même.
— Oui.
— Charmante façon de l'aimer.
— Tu m'as plu.
— Pas longtemps... observa amèrement Levaison.
— Essaie de comprendre... Il t'est arrivé de te tromper, toi aussi.
— Il est si riche que ça ?
— Pas tellement. Les usines appartiennent à son père.
— Eh bien! alors ?
— N'insiste pas, Bernard; nous allons dire des mots qu'on regrette.
— Tu as raison. Je te demande pardon... Tu ne songes pas à rompre sérieusement ? Qu'est-ce que je t'ai fait ?
— Rien, tout est de ma faute. J'ai eu le tort de te connaître, à la scène d'abord.
— Souviens-toi de notre première rencontre.
— Oui, rappela cruellement Jacqueline, tu disais : « Soyez tranquille, je ne suis pas embêtant pour un sou... Je ne me cramponne pas. »
— Alors, ce mari, c'est sérieux ? Pourquoi, dis, pourquoi ?
— Il a vingt-cinq ans.
La précision était cruelle pour un homme tel que Levaison.
Après le départ de son amie, Bernard ne bougea pas. Il était effondré et ne parvenait pas à réagir. Soudain, une voix jeune et rieuse résonna à son oreille :
— Bonjour, Bernard!
C'était Coco :
— J'ai vu ta bagnole à la porte, ajouta-t-il. J'ai hésité entre deux blagues : te chiper ta voiture ou te surprendre en plein flirt. Mais ton auto était fermée... et tu es seul.
— C'est raté...
— Tu n'as pas l'air gai... Tu n'es pas malade ?
— Non, ça va.
— Tu m'offres un verre ?
— Si tu veux.
Comme son fils réclamait un sandwich, par la même occasion, Levaison lui demanda s'il dînait dehors :
— J'ai envie d'aller voir un film.
— Viens plutôt dîner avec moi; je ne joue pas, ce soir.

(Suite page 10.)



— Toutes les femmes sont à prendre, tu entends ? affirma Bernard, désabusé.



(Suite de la page 2.)

1914. Vous la reverrez dans *Jody et le Faon*. — Distribution du *Vainqueur* (1932) : Jean Murat (Robert), Kate de Nagy (Hélène), Pierre Brasseur (Hunter), Le Gallo (Ponta), Gaston Jacquet (le directeur de l'hôtel), Jeanne Marie-Laurent (la mère de Robert). — Distribution des *Maîtres de la Mer* (*Rulers of the Sea*) 1939 : Douglas Fairbanks junior (David), Will Fyffe (Shaw), Margaret Lockwood (sa fille), George Bancroft, Montagu Love, David Torrence et Vaughan Glaser. — Nous vous enverrons les numéros qui vous manquent dès réception du montant de votre commande augmenté des frais d'envoi (voyez p. 15).

MOREZ LA LUNETTE. — Deanna Durbin, née le 4 décembre 1922 à Winnipeg (Canada), épousa Vaughn Paul le 7 juin 1941. En 1944, elle divorça pour épouser le producteur Félix Jackson, duquel elle eut, en 1946, une petite fille. Elle vient de divorcer de ce dernier également. — Renée Faure jouait Sigrid dans *Torrents*. — Le regretté Lucien Coëdel n'avait pas d'enfant.

ANDALOUSE. — Relisez l'avis en tête de cette rubrique : chacun de mes correspondants doit attendre sa réponse 3 à 4 mois. Vous n'échapperez pas à la règle... — Luis Mariano habite Paris. Écrivez : nous transmettrons votre lettre affranchie à 6 francs.

UNE FRANCEYPHILE. — Micheline Francey, qui aura vingt-huit ans en octobre, est divorcée, remariée, et maman de Thierry Francey. Nous l'avons vue dans *La Présidente*, *Le Joueur d'échecs*, *La Charrette fantôme*, *La Grande Marnière*, *Fou d'amour*, *Le Corbeau*, *La Cage aux Rossignols*, *François Villon*, *Destins*, *La Colère des Dieux*, *Le Village de la Colère*, *L'Aventure de Cabassou*, *Vertiges*, *La Dame d'onze heures*, *Danger de mort*. Nous la reverrons dans *Piège à hommes* et *La Femme que j'ai assassinée*.

M. ET L. BARRACUDA. — Voyez réponse à **S. H. H. P.** concernant Paul Henreid (et non Henried). — Paul Henreid et Maureen O'Hara n'ont tourné ensemble que *Pavillon noir*, film que nous ne publierons pas. Nous avons publié trois films avec Paul Henreid : *Casablanca* (n° 55), *La Vie passionnée des sœurs Brontë* (n° 74) et *Une femme cherche son destin* (n° 101).

COOKIE. — Nous vous enverrons autant de numéros de « Mon Film » que vous en désirerez. Vous pourrez en prévoir la réception trois ou quatre jours après l'envoi des fonds représentant le montant de votre commande augmenté de frais d'envoi (voyez l'annonce de la p. 15). — Films de Jennifer Jones parus en France : *Le Chant de Bernadette*, *Le Poids d'un mensonge*, *La Folle ingénue*, *Depuis ton départ*. Bientôt : *Duel au soleil*.

SERGE YVON. — Merci de vos gentils compliments et de votre fidélité, mais je ne puis vous donner les adresses des studios : ils sont nombreux ; ce serait trop long pour cette rubrique. Vous les trouverez du reste dans le Bottin. — Toute lettre destinée à un artiste est immédiatement transmise par nous, à condition qu'elle soit correctement affranchie. — Je ne connais pas à Danielle Darrieux de projet de départ pour l'étranger.

AMOUREUSE DE LAUGIER. — Jacques Tavoli, qui jouait Fanfan dans *Les Deux Gosses* (film de 1935) est maintenant marié et ne fait plus de cinéma depuis plusieurs années. — Le jeune Roger Laugier est un des petits Chanteurs à la Croix de Bois. Il n'a paru que dans deux films : *La Cage aux Rossignols* et *Le Visiteur*. Il est né en 1933. Écrivez-lui ; nous transmettrons.

HARRY DE SFAX. — Je ne communique pas les adresses d'artistes. Nous transmettrons à Gloria Jean votre lettre affranchie à 18 francs.

NAIS. — Raymond Pellegrin, né à Nice le 1er janvier 1925, a tourné *Naïs*, *Marie-la-Misère*, *Jéricho*, *Le Diamant de cent sous*, *Un Flic*, *La Femme en rouge*.

J. J., ADMIRATRICES D'ARTURO. — Arturo de Cordova, né à Merida (Mexique) le 8 mai 1908, marié à une Américaine, a tourné *La Blonde Incendiaire*, *Pour qui sonne le glas*, *L'Aventure vient de la mer*, *La Jungle en feu*, *Nouvelle-Orléans*.

J. C. ET J. R. — Betty Hutton, née à Battle-Creek (Michigan) le 26 février 1921, mariée à un industriel américain, Ted Briskin, est maman d'une petite fille, Lindsay, née en 1947. Nous l'avons vue dans *Au pays du rythme*, *Quatre flirts et un cœur* et *La Blonde Incendiaire*. — Harry James est né à Albany (Georgia), le 15 mars 1916. Marié à Betty Grable. Principaux films : *Le Bal des Sirènes* et *Deux jeunes filles et un marin*. — Maureen O'Hara, née à Dublin en 1916, mariée, a tourné *Quasimodo*, *La Taverne de la Jamaïque*, *Qu'elle était verte ma vallée*, *Vivre libre*, *Buffalo Bill*, *Le Cygne noir*, *Voyage sentimental*, *Pavillon noir*, *Sindbad le marin* et *la Fière Créole*.

LA VÉNUS AVEUGLE. — C'est Jacqueline François qui joue Conchita, la sœur d'Inès, dans *Chemins sans lois*. — *Les femmes ne sont pas des anges* est un film viennois paru en France en 1944. Réalisation de Willy Forst, avec Marthe Harell, Axel Ambesser, R. Romanovsky, Hedwig Bleitren, Crud Juigens et Margot Helscher.

UNE CASTELBRIANTAISE. — Henry Garat (Émile, Henri Garassu), né à Paris le 1er avril 1904. Divorcé de Betty Rowe (dont il eut un fils : Georges, né en 1935), remarié à Marie Besobrazoff. Redivorcé. Ne tourne plus. — Josselyne Gaël (Janine Blanleuil) née à Paris le 4 février 1915. Divorcée de Jules Berry, dont elle eut, en 1938, une fille, Michèle. Ne tourne plus. — Nous n'avons pas publié l'interview de Tino Rossi, mais les confidences de Lilia Vetti (n° 75).

HOGARTH. — Il y a une ou deux erreurs dans votre distribution du film *Suez* (1938) que je rétablis : Tyrone Power (Ferdinand de Lesseps), Loretta Young (Eugénie de Montijo), Annabella (Tonie Pellerin), Léon Ames (Louis Napoléon), Edward Bromberg

(Suite page 9.)

Annie DUCAUX

ne s'attache pas aux souvenirs.

Confidence recueillie par Paule MARGUY.

Bientôt, septembre aura vidé les plages, arraché au cœur avide et mystérieux de la montagne ses fervents ; la mer et les sommets, grouillants, pendant quelques mois, de foule humaine, retrouveront la griserie de leur sauvage indépendance.

Dans le Paris d'hiver, les vedettes chéries par le public se montreront de nouveau, drapeaux des galas d'actualité, panaches de la haute couture parisienne. Et les studios seront encore, il faut du moins l'espérer, comme des ruches laborieuses.

Mme Annie Ducaux sera toujours belle, avec des airs de reine qui craint les hommages. Dans la rue, des passants s'arrêteront pour la regarder passer parce qu'ils l'auront reconnue sous le loup de verre des grosses lunettes, précaution qui ne parvient pas à la défigurer.

Voici un peu de la femme derrière l'actrice appréciée et connue.

SUR LE DISQUE DE L'ÉLÉGANCE

— Vous avez de la chance, madame, de pouvoir être toujours si bien habillée.

— Je l'ai déjà dit : je ne puis me passer des couturiers et de la mode.

— Vous êtes leur messagère. Est-il vrai que vous avez une passion pour les fourrures ?

— Oui, je les aime. Quelle femme n'a pas souhaité trouver, dans le sabot de la froidure, une souple veste de vison, un manchon où elle niche ses petites mains, qui demeureront blanches et tièdes en dépit des rigueurs de la température.

— J'imagine que toutes les femmes seraient heureuses d'avoir chaud tout en restant belles.

— Quels sont les colifichets féminins qui vous déplaisent ?

— Parmi les accessoires, c'est-à-dire parmi les futilités capricieuses et ravissantes de la mode, je suis vraiment fâchée avec les plumes de faisan. Elles donnent au chapeau cette allure « endimanchée », cette note de timidité maladroite de celles qui portent quelque chose en craignant d'être vues.

— Est-il vrai que les bas de soie sont votre cauchemar ?

— Oh ! parfaitement, ils *m'exaspèrent*. Je désire que pour gainer nos jambes on présente une formule plus pratique...

NE NOUS RETOURNONS PAS

— Que pensez-vous de l'amour ?

— Il s'éprouve. On le vit et on n'en parle pas.

— C'est un point de vue.

— Je le vis déjà beaucoup dans mes films.

— Vous possédez vraiment un message de Franz Liszt à la comtesse d'Agoul ?

— Je vais vous le faire voir.

Aimablement, Annie Ducaux prend, sur son piano, un autographe et me le confie pour quelques minutes.

— En effet, cette lettre est brûlante, dis-je en lui rendant le papier.

— C'est une descendante du compositeur qui me l'a offerte. A cette époque, les amants s'écrivaient beaucoup. C'était peut-être une manie.

— C'est toujours un délassement, et le moyen de se connaître plus intimement à travers les confessions de l'âme qui appuient les confessions du corps. Ceux qui ont peur de correspondre ont probablement peu de choses à dire...

— Les lettres servent à se rappeler le passé.

— C'est précisément ce qui fait leur charme.

— Mais, moi, je *déteste* le passé et je ne garde jamais de souvenirs. A quoi cela sert-il, vraiment ? Si le passé est beau, on le regrette. S'il est douloureux, on a intérêt à l'oublier. Pourquoi retourner en arrière? Cueillons le présent... Les seuls souvenirs que je possède, les voici.

Annie Ducaux se lève, passe dans une autre pièce et revient avec une poignée de monnaie tchécoslovaque et une carte postale.

— C'est tout ?... dis-je, déçue.

— Mais c'est exceptionnel, affirme la comédienne. J'ai cela depuis quinze ans.

— Il faut que ces souvenirs, qui paraissent bien quelconques, évoquent, pour vous des instants extraordinaires...

Annie Ducaux.

Annie Ducaux semble réfléchir.

— Sans doute, je serai bien pauvre, quand je serai vieille, murmure-t-elle en caressant la tête d'un beau chien qui vient de pousser la porte pour lui dire bonjour.

— Vous serez punie de votre témérité en recherchant en vain les parfums de l'autrefois dans l'herbier des affections et des tendresses.

— C'est possible. Peut-on prévoir ce que l'on sera *quand on sera vieille ?...*

— Quand ce temps horrible nous aura *démasquées*...

— Quand nous ne porterons plus d'ensembles de plage... en tout cas ! dit Annnie Ducaux en riant... Mais une magicienne de l'élégance (et l'élégance est la parure de l'amour) n'a-t-elle pas écrit : « L'oiseau cesse-t-il de chanter dans la tempête, et quelle ruine refusa au rosier son appui ? »



(Suite de la page 8.)

(Pierre Saïd), Joseph Schildkraut (René de Latour), Henry Stephenson (Mathieu de Lesseps), Sidney Blackmer (marquis du Brey), Maurice Moscovich (Mohamed Ali), Sig Rumann (sergent Pellerin), Nigel Bruce (sir Cameron), Miles Mander (Disraëli), Victor Varkoni (Victor Hugo) et Brandon Hurst (Franz Liszt). — En ce qui concerne *Pour qui sonne le glas*, voyez notre n° 72.

LA REINE DES JUNGLES. — Le jeune Johnnie Sheffield, qui incarne le fils de Tarzan, est né le 11 avril 1932. — Odile Versois, seize ans, est célibataire. — Ingrid Bergman, trente-trois ans, mariée au Dr Lindstrom, vit et tourne habituellement à Hollywood. En ce moment, elle tourne à Londres.

L'ACROBATE DE SEIZE ANS. — C'est Bob Custer qui joue le rôle du cow-boy dans *Le Démon noir*. — Dans le même film, Lucile Browne joue le rôle de la jeune fille. — Johnny Weissmuller, quarante-trois ans, est marié pour la troisième fois et père de famille.

M. G..., DE M.-ET-M. — *40.000 Cavaliers* est un film australien dont la distribution est la suivante : Grant Taylor (Red), Betty Bryant (Juliette), et Chips Rafferty. — Déjà donné la distribution du film italien *Sciuscia*. — *Barbara de Radziwill* est un film polonais, je crois ; je n'en connais pas la distribution. — *La Jungle en feu*, film mexicain, a pour interprètes Dolorès del Rio, Arturo de Cordova, Miguel Inplan, Luis Beristain, Gilberto Gonzalès et Manuel Donde.

MARC LURON. — Lionel et Ethel Barrymore sont frère et sœur. Diana Barrymore est la fille de John Barrymore, le regretté frère de Lionel et d'Ethel. — Distribution de *Deanna et ses boys* (1937) : Deanna Durbin, Adolphe Menjou, le chef d'orchestre Léopold Stokowsky, Alice Brady, Eugène Pallette et Mischa Auer. — Distribution de *Cet âge ingrat* (1939) : Deanna Durbin (Alice), Melvyn Douglas (Vincent), Jackie Cooper (Ken), John Halliday (Fullerton), Irène Rich (Mme Fullerton).

CHARMANTE SOURDINE. — Oui, la femme de Jean Desailly est comédienne. Elle fait partie, comme son mari, de la troupe théâtrale Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault. — *Les Bateliers de la Volga* a été réalisé en 1935. Pierre Blanchar, qui est né en 1895, avait alors quarante ans.

NINETTE. — La plupart des acteurs américains répondent. — Giselle Pascal a débuté à l'écran en 1942. Liste de ses films souvent donnée.

ZITA. — George Raft, quarante-quatre ans, marié et père de famille. René Dary, quarante trois ans, marié à Andrée Lindia. Pas d'enfant.

FRANCOISE, RAISMES. — Lisez l'avis en tête du courrier. — Cornel Wilde, trente-trois ans, est marié à la danseuse Patricia Knight.

MARCELLE ET JACQUELINE. — Nous ne publierons pas *Copacabana*. — Andy Russel est un chanteur américain qui ne tourne qu'occasionnellement. Je n'ai aucun renseignement sur lui. — Nous transmettrons à Dana Andrews votre lettre affranchie à 18 francs.

Mme NECA. — Le film que vous nommez le *Bar du Cadran* est évidemment le *Café du Cadran*. — C'est une production S. A. F. I. A.-Film, 1, place Boïeldieu, Paris (2e).

UNE LYCÉENNE DE CAEN. — Gérard Philipe vient de tourner *Une si jolie petite plage*, avec Madeleine Robinson et Jean Servais. — Yves Montand, vedette du tour de chant, a paru au cinéma dans *Étoile sans lumière*, *Les Portes de la nuit* et *L'Idole*.

JEAN REY. — J'ai lu votre projet de scénario ; mais je ne suis ni metteur en scène ni producteur de films ! De plus, il a déjà été tourné une *Lady Hamilton*, avec sir Laurence Olivier et Vivien Leigh...

SIR DEAGIN DROOLS. — Vous avez mal lu : il s'agit du film *S. O. S. Sahara*, qui est bien un film interprété par Jean-Pierre Aumont. — Ce courrier est suffisamment encombré sans que nous nous amusions à dresser une liste (elle serait interminable, bien entendu) des films dont le titre comporte le mot « amour ». Pensez aux lecteurs qui attendent!...

MARCEL, YVETTE, MICHELINE. — Renseignements sur Micheline Francey, Danielle Darrieux et Micheline Presle souvent donnés. Lisez plus attentivement cette rubrique.

HÉLÈNE RHOUARD. — Frances Gifford, l'interprète de *La Fille de la Jungle*, a tourné également *Le Triomphe de Tarzan*, *Frisson d'amour*, *Les Secrets de Walt Disney*, *La Clé de verre*. — Son partenaire de *La Fille de la Jungle* est Tom Neal, que nous avons vu également dans *André Hardy cow-boy*, *L'Introuvable revient* et *Le Premier Américain à Tokio*. Il est né le 28 janvier 1914 à Evanston (Illinois), U. S. A.

RÊVES ENCHANTÉS. — Déjà donné ici la liste des films de Raymond Rouleau, qui est le mari de Françoise Lugagne.

JACKY CARLOS. — Relisez l'avis en tête du courrier. — John Garfield était doublé pour le violon dans *Humoresque*. Il est né à New-York le 4 mars 1913. Marié à Roberta Mann, dont il a deux enfants : David, né en 1943 et Julia, née en 1946. Ses autres films : *Jeunesse triomphante*, *Filles courageuses*, *Rêves de jeunesse*, *Je suis un criminel*, *Tortilla Flat*, *Air-Force*, *Destination Tokio*, *Le Vaisseau fantôme*, *Le Facteur sonne toujours deux fois*, *Hollywood Canteen*, *Remerciez votre bonne étoile* et *Le Mur invisible*.

VAS-Y MOLLO. — Paul Bernard, grand acteur de théâtre, a tourné pour la première fois en 1933. Ses principaux films : *Les Anges noirs*, *Pension Mimosas*, *Lumière d'été*, *Voyage sans espoir*, *Le Bossu*, *Les Dames du Bois de Boulogne*, *Roger-la-Honte*, *La Revanche de Roger-la-Honte*, *Un ami viendra ce soir*, *La Fille aux yeux gris*, *Panique*, *Les Maudits*, *Le Fort de la Solitude*, *L'Échafaud peut attendre*, *Sombre dimanche* et *la Femme que j'ai assassinée*.

LE CAMÉRISTE.



— Alors, demanda-t-il, hésitant, tu crois que ?...

— Tu veux bien me reconnaître quelque expérience en la matière ?... Tu verras que j'ai raison. Toutes sont à prendre, tu entends ? Toutes !... tiens, tente une expérience : je te prête ma voiture pour toute une journée, note cette adresse : hôtel de la *Pomme Rouge*, près des Yvelines. Tu demanderas le patron, M. Pic : je fais toujours le coup de la panne chez lui... Tu lui diras de vous servir des bouteilles de ma réserve. Tu verras qu'après le troisième verre tu ne te feras plus un monde de ces questions physiques qu'il ne faut considérer, après tout, que comme une distraction charmante.

— Bernard, tu me gênes un peu... avoua Coco rougissant. Je sais bien qu'on est entre hommes... mais tout de même...

***

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Corinne, tandis que Coco tripotait sous le capot relevé.

— La panne... Je sentais que ça ne gazait pas depuis un moment... Ça doit être le delco ou les bougies. Tu sais, moi, la mécanique...

— Il n'y a pas un garage, par ici ?

— En tout cas, il y a un restaurant qui a l'air sympa... C'est une chance !

— Ils connaissent peut-être un mécanicien. Entrons et demandons... Il y a quelqu'un ?... appela Coco dans la cour de l'hôtellerie.

Joseph, à la fois serveur, aide-cuisinier et jardinier, vint demander ce qu'il y avait.

— Nous sommes en panne, commença d'expliquer Corinne. Mais déjà son compagnon lui coupait la parole.

— Attends une seconde. Vous êtes monsieur Pic ?

— Non.

— Alors, appelez-le.

— C'est qu'il n'est pas là... Il est à un baptême.

— Zut...

— M. Pic est le garagiste ? demanda Corinne.

— Non, le patron du restaurant. Je me suis souvenu que papa le connaissait. Ce n'est pas de veine.

— Y a-t-il un garage, près d'ici ? insista la jeune fille.

— Oui, et le mécanicien est un type épatant, il vous aura vite dépanné.

Cela ne faisait pas l'affaire de Coco.

— Reste ici, j'y vais; prends l'apéritif en attendant, décida-t-il vivement.

Il revint, quelques minutes après, feignant une vive déconvenue :

— Nous n'avons pas de chance : le garagiste est à un enterrement. Il faut attendre, il sera là dans deux heures. Déjeunons ici...

— Tu es fou, Coco ?... Mes parents m'attendent; on devait seulement faire un petit tour et rentrer aussitôt.

— On va leur téléphoner... Allons, souris : ce n'est pas une catastrophe ! Au contraire, je trouve ça charmant, plein d'imprévu...

Appelant Joseph, Coco lui

Coco voulait absolument déjeuner à l'hostellerie.



— C'est une panne, prétendit Coco.

(Suite de la page 7.)

Je t'emmène au restaurant.

La proposition enchanta Coco et son père, un peu réconforté par sa présence, commanda deux Martinis.

A table, Coco s'aperçut avec inquiétude que son père vidait constamment son verre :

— Tu bois trop, Bernard... observa-t-il d'un ton amical.

— Et toi pas assez. J'ai un fils buveur d'eau !

— Forcément, amour et eau fraîche. Et puis, demain, j'ai défié Corinne sur cent mètres nage libre, il faut que je sois en forme.

— A ton âge, je réservais ma forme pour un autre genre de sport...

— Question de génération, Bernard.

Levaison haussa les épaules :

— Allons donc ! les hommes sont toujours les mêmes... et les femmes aussi.

— Peut-être, mais, Corinne et moi, nous ne sommes pas comme les autres.

— Tu es un demi-dieu, ricana l'acteur ironique, et elle une Vénus descendue sur la terre.

— Je sais bien que non, mais c'est encore une vraie petite fille, si franche, si spontanée...

— Tu m'amuses !... Pauvre Coco, une petite fille parce qu'elle a deux ans de moins que toi... Mais les femmes sont beaucoup plus rouées que les hommes, mon pauvre petit, et tu finiras par la perdre, à soupirer à ses pieds, à lui réciter des poèmes et à jouer de la mandoline ! Un beau jour, tu la trouveras dans les bras d'un autre... Ça te réveillera peut-être.

— On dirait que tu t'amuses à me faire du mal, Bernard, observa le jeune homme, blessé par les paroles de son père. Où veux-tu en venir ?

— Je voudrais te faire voir la vie telle qu'elle est : pas très jolie...

— Tu ne crois pas que Corinne m'aime ?

— Mais si.

— Alors pourquoi ne me serait-elle pas fidèle ?

— La fidélité, ça n'existe pas; c'est un sentiment inhumain.

— Il y a des gens fidèles, je t'assure.

— Il y a aussi des saints, des héros... C'est une infime minorité.

Coco, ébranlé par l'amertume de son interlocuteur, paraissait inquiet :

demanda ce qu'il avait de bon à leur offrir.

— C'est que... aujourd'hui, la maison est fermée. On a profité du baptême, le chef a pris son jour de repos, le caviste est parti à la pêche...

— Mais vous ?

— Oh! moi, je garde la maison avec Sidonie.

— Je suis le fils de M. Levaison, un vieux client, un ami de M. Pic. Arrangez-vous comme vous voudrez, on déjeune ici.

Se grattant la tête, Joseph, qui n'était pas très malin, alla poser le problème devant Sidonie.

— Ils veulent absolument déjeuner.

— Ils nous cassent les pieds! répliqua énergiquement celle-ci.

Joseph, moins péremptoire, suggéra que peut-être, en servant le reste de pâté de lapin et les deux truites.

— Ah! non, coupa la cuisinière, les truites, c'est pour nous. Propose-leur une omelette, du jambon et des gâteaux secs.

Coco était déçu, mais il se résigna à accepter.

— On vous sert dans le jardin ? s'informa Joseph.

— Naturellement, acquiesça Corinne.

— Ah! non! C'est plein de moustiques!

— Monsieur, vous êtes le premier client...

— Je vous répète qu'il y a des moustiques; tenez, ajouta Coco en se gratifiant héroïquement d'une gifle, en voilà un!

— Ça, alors... Jamais personne...

— Peut-être, mais, moi, je les attire... Mettez-nous dans un salon particulier, ajouta vivement Coco à voix basse en profitant de ce que Corinne s'était un peu éloignée. Et dites toujours comme moi... Il y aura un gros pourboire.

— Bon.

Corinne n'avait jamais déjeuné en cabinet particulier. En toute innocence, elle trouva que le décor ressemblait au salon de sa grand'mère.

Il ne lui paraissait pas particulièrement réussi, et ça sentait le renfermé, à son avis.

— A ta santé, Corinne, à nos amours! répétait Coco, très occupé à vider son verre. Bois, tu ne bois rien!

— Je n'ai pas l'habitude de boire du champagne, surtout quand il est chaud.

— Je vais demander de la glace.

Il n'y en avait pas. Joseph expliqua qu'à cause du baptême et de la maison fermée on n'en avait pas acheté ce jour-là.

— Vous ne pourriez pas ouvrir les volets ? demanda Corinne.

— Mais si, madame. C'est-à-dire que... ils sont coincés, ajouta-t-il en voyant les gestes de dénégation de Coco.

— Ça va, dit ce dernier, laissez-nous... Je vous appellerai quand j'aurai besoin de vous.

Corinne, mi-amusée mi-gênée, observa quand ils furent seuls :

— Il m'a appelée madame... Il nous croit mariés, sans doute.

— Fatalement! Et puis, de toute façon, quand une dame vient avec un monsieur, on l'appelle madame. Sans ça, ça ferait...

— Ça ferait poule!

— Écoute! protesta Coco, dans ta bouche, il y a des mots qui prennent une allure horrible.

— Je te demande pardon, je ne le ferai plus.

— Tu m'aimes ?

— Ne pose donc pas de questions inutiles!

— Donc, tu m'aimes. Et si je t'en demandais la preuve.

— Laquelle ? demanda la jeune fille sans méfiance.

Coco hésitait encore. Il but une coupe pour se donner du courage, puis, désignant une gravure du dix-neuvième siècle qui ornait le mur, il s'exclama soudainement :

— Il devait en falloir du temps pour déshabiller une femme à cette époque!

— Ce n'est pas comme maintenant! s'exclama Corinne rieuse.

— Je suis sûr que tu n'as presque rien sous ta robe.

— Oh! Coco...

— Je t'ai choquée ?

— Oui, un peu... Ne deviens pas comme les autres : reste toi-même, comme je t'aime... Il faut songer à s'en aller.

— Rien ne presse; j'ai dit qu'on me prévienne quand le mécanicien serait revenu. Nous sommes bien ici, tous les deux...

— Oui.

— C'est parce qu'on s'aime.

— Et parce que j'ai confiance en toi.

— Tu peux... Si nous étions l'un à l'autre, suggéra Coco en surveillant du coin de l'œil l'effet de ses paroles, ce serait merveilleux.

— Coco! protesta la jeune fille, tandis qu'il insistait.

— Je voudrais tellement que tu sois ma femme, maintenant, sans que personne ne s'en doute... Ce serait notre secret.

— C'est le champagne qui te donne ces idées-là ?

— Je n'ai pas besoin de ça pour te désirer, tu sais... Viens sur mes genoux...

— Non, répliqua Corinne avec un frais éclat de rire. Tu as un drôle de regard...

— Alors, assieds-toi sur le divan.

— Je ne suis pas fatiguée; au contraire, j'ai envie de marcher, de courir...

— Fais-moi plaisir...

Corinne céda et son compagnon, aussitôt, l'enlaça tendrement. Il voulait regarder ses jambes.

— Tu les connais, mes jambes! protesta Corinne en baissant résolument sa jupe. Qu'est-ce qui te prend ?... C'est assez!... Coco, tu es fou ?

— Nous nous aimons, et puis quoi, nous devons nous marier...

— Ce n'est pas une raison. Laisse-moi!

— Au fond, tu n'es qu'une petite bourgeoise, s'exclama le jeune homme, dépité.

— Tu préférerais que je sois une sale fille!... Je deviendrai femme dans tes bras un jour, tu le sais, mais...

— Oui, plus tard, après la cérémonie, le défilé des invités...

— Il y a autre chose que la cérémonie, protesta Corinne pleine de dignité. D'ailleurs, tu étais de mon avis. Tu me disais « ne gâchons rien »... Si je cédais, tu n'aurais plus confiance en moi, Coco.

— Tu attaches beaucoup trop d'importance à certaines choses... Tu te fais un monde de ces questions physiques, qu'il ne faut considérer, après tout, que comme une distraction charmante...

— Ce n'est pas toi qui dis ça, Coco... protesta la jeune fille

— Laissez-nous, dit le jeune homme impatient en renvoyant Joseph.





— Laisse-moi! protesta la jeune fille, indignée.

bouleversée. Ce n'est pas possible que tu sois devenu si différent... Tu es ivre?

— Voyons, sois un peu à la page.

Corinne le repoussa brusquement et demanda d'une voix suppliante :

— Partons, Coco, allons-nous-en!... Tu avais tiré le verrou? s'étonna-t-elle en ouvrant la porte.

— Non... enfin, peut-être, machinalement... Corinne! appela Coco comme elle se sauvait en courant.

Joseph et Amélie parurent sur le seuil de la cuisine.

— Mais ils fichent le camp! s'exclama le domestique médusé.

— Rattrape-les!

Quelques instants après, Joseph agrippait Coco par le bras :

— Vous oubliez l'addition!

— Je reviens, laissez-moi...

— C'est trop facile, mon petit monsieur! On se met en quatre pour vous servir et vous filez à l'anglaise!

— Mais pas du tout! Je vais vous payer!

— Je l'espère bien. Venez par ici.

— Laissez-moi au moins rattraper Corinne.

Cette dernière était déjà chez le garagiste.

— On ne vous a pas prévenu qu'il y avait une auto à réparer devant l'hostellerie? lui demanda-t-elle rapidement.

— Non.

— Ça alors!... Il y a longtemps que vous êtes revenu?

— Je n'ai pas bougé d'ici depuis ce matin.

— Oh! s'exclama Corinne profondément déçue. Alors, venez vite.

L'homme l'accompagna et mit très facilement le moteur en marche.

— Elle n'a rien, cette bagnole... C'est une fausse panne.

Un car pour Paris passait. Corinne sauta dedans et n'accorda même pas un regard à Coco, qui trépignait, toujours immobilisé par Joseph.

***

— Ah! te voilà tout de même! s'exclama Levaison comme son fils paraissait dans l'antichambre. Tu devais me rendre la voiture à sept heures au plus tard.

— Excuse-moi, balbutia Coco, pâle et défait.

Se rendant compte de son état, Bernard demanda :

— Ça n'a pas marché?

— Non, ça n'a pas marché, comme tu dis!... Rien que cette expression me prouve que tu ne sais pas ce qu'est une jeune fille.

— Si tu t'es conduit comme un maladroit, je n'y suis pour rien.

— J'ai fait ce que tu m'as dit.

— Mais non, tu n'as pas su manœuvrer, choisir les mots, le moment de les dire...

— Sans me préoccuper de la personne à qui je les disais, n'est-ce pas?... Je ne veux plus de tes conseils : garde-les pour toi.

— Je te prie d'être poli. Je suis ton père, tu as tendance à l'oublier.

— Toi aussi, tu aurais dû te le rappeler plus tôt.

— Je n'ai pas le temps de discuter avec toi, déclara Levaison qui se rendait au théâtre. Je suis déjà en retard.

— Oui, va te faire applaudir... Va charmer...

— Assez!

— Moi, je te siffle, je te trouve mauvais... Tu ne connais rien à l'amour, tu n'as jamais aimé. Tu gâches tout.

— Tu es ivre? Monte dans ta chambre et ne m'adresse pas la parole avant de m'avoir fait des excuses.

Amélie, attirée par le bruit de la discussion, surgit comme Levaison claquait la porte. Elle trouva Coco pleurant à gros sanglots.

— J'ai tout gâché, lui confia-t-il à travers ses larmes. C'est fini avec Corinne, je ne la verrai plus.

— Allons! allons! elle t'aime, cette petite...

— Jamais elle ne me pardonnera. Tout à l'heure, je suis allé chez elle pour m'excuser, elle m'a fait répondre qu'elle n'était pas là. C'est sa faute, à Bernard, j'ai voulu crâner, faire comme lui...

A plusieurs reprises, Bernard Levaison avait refusé un contrat de tournée en Amérique : depuis sa liaison avec Jacqueline surtout, il ne voulait pas quitter Paris.

Maintenant, il écoutait d'une oreille complaisante les propositions de son impresario. Après tout, voyager serait peut-être la bonne formule pour oublier.

— Venez chez moi demain soir avec le contrat, décida-t-il brusquement. Nous étudierons ça.

***

Amélie s'inquiétait : Coco ne voulait ni manger ni quitter sa chambre. La forme de son désespoir inquiétait l'excellente femme.

— Je veux qu'on me fiche la paix! répétait-il sur tous les tons. J'ai trop de chagrin, je me dégoûte, je souffre trop!

— Si seulement je pouvais t'aider... Moi aussi, je suis allée sonner à la porte de Corinne, avoua Amélie. Il paraît qu'elle est partie en voyage.

— C'est un prétexte pour me fuir! Elle avait une si grande confiance en moi... et je ne pourrai pas vivre sans elle. Nous faisions des projets, et puis j'ai tout brisé... Elle en épousera peut-être un autre. Je la rencontrerai à son bras... Tu te rends compte, Amélie? Je ne pourrai pas supporter cela, je serai capable de le tuer! Non, je veux partir, ficher le camp loin d'elle, loin de mon père et crever de chagrin!

— Ah! non, pas toi! Je n'y résisterais pas, cette fois...

— Cette fois? Tu as donc connu quelqu'un qui est mort de chagrin?... Qui?

— Mais non, j'ai dit ça comme ça... Voilà ton père qui rentre, ajouta Amélie en entendant des pas.

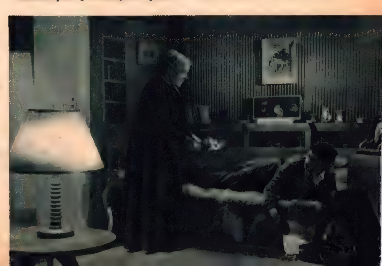
Voyant l'air chaviré de sa vieille bonne, Bernard prit un air dégagé :

— Mon fils joue toujours les Werther?

— Ça fait deux jours que Coco ne mange pas!

— Excellent pour la ligne!

— Il faut faire quelque chose, monsieur. On ne peut pas laisser ce petit souffrir comme ça... J'ai toujours peur.



Amélie s'inquiétait : Coco ne voulait ni manger ni quitter sa chambre.



— Vous me détestiez donc ?

— Non, mais j'ai connu tant d'ingénues qui ne l'étaient qu'en apparence... C'est moi le coupable : il ne faut pas en tenir rigueur à Coco. C'est difficile, vous savez, d'élever un enfant sans une maman... On le traite en camarade... Alors, on lui donne de mauvais conseils, et un jour il faut demander pardon à une jeune fille qui savait ce que l'expérience n'apprend pas toujours...

— Comme vous l'aimez, pour me dire tout ça ! s'exclama Corinne, attendrie.

— Bien sûr, je l'aime... C'est mon fils !... Je l'ai élevé un peu bêtement, peut-être, mais je veux qu'il vive !

— Vous exagérez !

— Sa mère s'est tuée... à son âge... avoua douloureusement Levaison. Allez, soyez gentille et venez ! Après, vous lui ferez des reproches, vous le traiterez d'imbécile : il le mérite, ce petit idiot !

— Idiot ! protesta Corinne, il n'est pas idiot du tout ! Il est même très intelligent... enfin, quelquefois...

— Vous commencez à le défendre, c'est bon signe, observa Bernard enchanté.

A la maison, Amélie s'ingéniait à distraire son « petit ». Elle l'avait attiré dans sa chambre et lui laissait fouiller les tiroirs de sa commode, distraction de choix de quand il était bambin.

Ensemble, ils regardaient des photographies de famille.

— Voici ton père et ta mère, le jour de leur mariage.

— Même dans ce costume démodé, Bernard était séduisant.

— Et ta mère encore plus.

— Oui, si fine, si jolie... Comme elle le regarde... On sent qu'elle l'adore... De quoi est-elle morte exactement, maman ?

— On n'a jamais très bien su...

Maintenant, Coco parcourait des lettres de sa mère conservées par Amélie. Il en admirait la fine écriture ; la vieille servante voulut lui en reprendre une :

— Voyons, Amélie, je peux lire cette lettre, je suis un homme !

— Soyez gentille et venez... demanda Levaison.

— Ah, non ! Amélie, non, non !... coupa Levaison plus frappé qu'il ne voulait le laisser paraître. Assez de tragédie !... Avant huit jours, il trouvera la vie belle !

— Dans le temps, Monsieur disait ça aussi à Madame...

— Vous ne pensez tout de même pas ?...

— Je n'ose plus penser, monsieur, j'ai peur...

Bernard frappa chez son fils.

— Allons, Coco, ne fais pas l'idiot : ouvre-moi...

Cette demande amicale resta sans effet. Prenant une grande décision, Levaison se rendit chez Corinne. Elle était seule et refusa tout d'abord de recevoir le visiteur. Mais Bernard ne se laissait pas éconduire. Il connaissait les arguments capables de décider un valet de chambre à lever la consigne.

— Je m'excuse, dit-il en entrant chez la jeune fille, il fallait que je vous parle tout de suite.

— Tout ce que vous pourrez me dire sera inutile.

— Je ne crois pas, mademoiselle... Je vais bientôt entreprendre un long voyage, mais auparavant je veux vous rapprocher de Coco.

— Lui et moi, nous n'avons plus rien de commun. Tout est arrivé par sa faute.

— Et s'il avait reçu de mauvais conseils ?

— Il ne devait pas les suivre, s'il m'aimait vraiment.

— Et si ces conseils venaient d'un homme en qui il avait toute confiance ?

— Il n'avait confiance qu'en vous... Ce n'est pas possible... ajouta Corinne, frappée par l'attitude significative du visiteur. Vous ?... C'était vous ?...

— Vous comprenez pourquoi j'ai insisté pour vous voir ? Pourquoi je suis bouleversé devant votre petite figure hostile ?

— Les mensonges... la voiture... l'auberge... le champagne...

— C'était moi. Il répétait mes phrases...



— Ne lis pas ça...
— Pourquoi ? Tu avais des secrets avec maman ?
— C'est sa dernière lettre, mon petit, tu la liras une autre fois, pas aujourd'hui.
— Pourquoi ?
— Rends-la moi, Coco.
— Voyons, Amélie, je peux la lire, je suis un homme !
— Elle était très malade, déjà...
— C'est à toi qu'elle est adressée... « Ma chère Amélie... je suis encore seule, Bernard est absent ce soir... Coco dort dans son berceau, près de mon lit... je vais mourir... »
— Ton père était parti en tournée, il est revenu juste après.
— « Que Dieu donne à mon Coco ce qui m'a manqué : la santé, la résignation, la patience... Il ressemble à Bernard : qu'il se méfie de son cœur, de ses colères, de ses faiblesses... Je me sens trop lasse pour lutter encore, je n'en ai plus le courage... Alors, c'est décidé, adieu, mes chéris... »
— Elle s'est ?... balbutia Coco relevant la tête et interrogeant du regard son interlocutrice effondrée.
Amélie n'eut pas la force de nier :
— Oui, je l'ai trouvée la main crispée sur le revolver...
— Pauvre maman ! fallait-il qu'elle soit malheureuse pour en arriver là...
— Elle était jalouse.
— Il n'y a pas que ça. Bernard devait être dur avec elle, ne pas la comprendre.
— Il avait tant de soucis...
— Je les connais, ses soucis, persifla le jeune homme : des histoires de femmes !
— Coco !
— Il pouvait payer tous les médecins de Paris...
— Le docteur venait souvent.
— Alors, il fallait la faire voyager... Je ne sais pas !... Je l'aurais installée à la campagne : quand on aime quelqu'un, on ne l'abandonne pas !... Elle aurait aimé Corinne, elle, elle aurait compris, elle m'aurait donné d'autres conseils !... Elle a voulu mourir parce qu'il ne l'aimait pas : il n'a jamais aimé personne !
Amélie se leva pour aller répondre à un coup de sonnette.
C'était l'impresario de Bernard. Ce dernier rentra presque en même temps.
— Excusez-moi, dit-il, en priant le visiteur de l'attendre dans son bureau : il faut que je parle à mon fils.
— Il descend... murmura Amélie.
— C'est bon signe, ça va mieux !
— Je ne crois pas...
Apercevant Coco, Levaison se précipita vers lui :
— Tu as daigné sortir de ta chambre ?
— Pas pour te voir.
— Ne continue pas à faire l'imbécile !... Va plutôt te donner un coup de peigne et te raser, tu es affreux !
— Merci pour tes conseils, je sais ce qu'ils valent.
— Allons ! fais ce que je te dis, insista Bernard conciliant.
— Pour plaire à qui ?... A tes laissées pour compte ?
— Je n'ai pas le temps de répondre à tes insolences; mon impresario m'attend. Allons, file...
Le jeune homme se mit à ricaner :
— Il peut toujours te supplier, jamais tu ne quitteras Paris !
— Tu le verras bien. Et, quand je reviendrai, tu me traiteras peut-être avec le respect qu'on doit à son père.
— Tu ne vas pas jouer au père, maintenant ! Tu as voulu être un copain, tu l'étais; mais, pour le respect, tu me permettras...
— Non, je ne te permets pas, justement. Tu n'as pas à me juger, car je n'ai vécu que pour faire ton bonheur !
— Mon bonheur ! parlons-en ! Tu viens de le mettre en miettes, comme tu en avais détruit un autre, il y a vingt ans.
— Qu'est-ce que j'ai détruit, il y a vingt ans ?
— La vie de maman ! Ah ! si j'avais lu cette lettre plus tôt... Une lettre de maman à Amélie : je sais maintenant comment maman est morte, comment tu l'as laissée mourir...
— Assez ! tu n'as pas le droit de dire ça... As-tu réfléchi à ce que j'étais il y a vingt ans ?... Quand ta mère a écrit cette lettre ?
— Une vedette.
— Non, j'étais un jeune homme à peine plus âgé que toi. Seulement, je n'avais pas de père riche, moi. Je luttais seul, je jouais à droite et à gauche de petits rôles, pour des cachets insignifiants. En un mois, mon petit Coco, je gagnais ce qui constitue une partie de ton argent de poche... J'adorais ta mère, entends-tu ?... Je l'avais épousée pauvre, déjà malade... Et je voulais la soigner, la guérir; d'abord pour elle, puis pour vous deux. Dans ce but, j'ai travaillé comme un forcené...
— Mais alors, pourquoi maman a-t-elle cru que tu l'abandonnais ?
— Elle était jalouse et inquiète, comme tous les gens affaiblis, nerveux... Tu es venu presque tout de suite... Alors, pour gagner le plus d'argent possible, j'allais en province; c'est ce que ta pauvre mère ne voulait pas comprendre. Il le fallait, pourtant.
— Tu m'as caché trop de choses... balbutia Coco, bouleversé et honteux.
— J'aurais tant voulu que tu croies toujours à la facilité de la vie... Ma jeunesse a été si dure... j'ai voulu que la tienne soit douce...
— Papa !
— Quand tu m'as trouvé au bar, je venais de recevoir un coup terrible.
— Tu venais de rompre ?
— Oui, elle m'avait rendu mon âge en quelques mots. C'était dur : alors j'ai été injuste; je t'ai donné des conseils stupides...
— Et c'est à cause d'elle que tu veux partir en tournée ? Et moi qui te croyais incapable d'aimer !... Ah ! quelle idiote, cette J. T...
— Mais non, elle est jeune...
— Toi aussi, encore...
— C'est précisément cet « encore » qu'elle n'aimait pas, souligna Levaison avec une pointe de mélancolie.
— Emmène-moi, papa, demanda le jeune homme avec un regard suppliant. Moi aussi, j'en ai pris un grand coup... On tâchera de les oublier.
— Pourquoi veux-tu oublier Corinne ?
— Elle n'acceptera jamais de me pardonner.
— Demande-le lui, conseilla finement Levaison. Justement, elle t'attend au salon. Tente ta chance... Sait-on jamais ?
L'instant d'après, les jeunes gens tombaient dans les bras l'un de l'autre, et Bernard annonçait à son impresario :
— Ma première décision était la bonne; je ne pars pas : je marie mon fils...

FIN

Le rouge à lèvres avait scellé la réconciliation des amoureux



POUR TOUTE LA PUBLICITÉ
s'adresser à :

Agence de Diffusion et de Publicité

1, rue des Italiens, PARIS

Tél. : PROvence 74-54.

NUMÉROS DÉJÀ PARUS :

Les numéros 1 à 36 sont épuisés.

Numéros à 8 francs.

37 — L'Age d'Or.
38 — La Rose du Rio.
39 — La Symphonie Pastorale.
40 — Pas si bête.
41 — Le Prince Charmant.
42 — Le Chevalier de la vengeance.
43 — Elles étaient douze Femmes.
44 — Rome, Ville Ouverte.
45 — Sans Lendemain.
46 — Paris-New-York.
47 — L'Éternel Retour.
48 — Sérénade.
49 — Battement de Cœur.
50 — Les Hauts de Hurlevent.
51 — Ames Rebelles.
52 — Chanson d'avril.
53 — La Lettre.
54 — Inspecteur Sergil.
55 — Casablanca.
56 — Tessa, la nymphe au cœur fidèle.
57 — L'Odyssée du Dr Wassell.
58 — Espionne à bord.
59 — Contre-Enquête.
60 — Le Ciel peut attendre.
61 — L'Éventail.
62 — Quatre plumes blanches.
63 — 13, rue Madeleine.
64 — Le silence est d'or.
65 — La double énigme.
66 — Rendez-vous à Paris.
67 — Le Diable au corps.
68 — Une Femme dangereuse.
69 — Le Chant de l'Exilé.
70 — Une vie perdue.
71 — Miroir.
72 — Pour qui sonne le glas.
73 — Manon Lescaut.
74 — La vie passionnée des sœurs Brontë.
75 — Les Tueurs.
76 — A chacun son destin.
77 — La dernière chevauchée.
78 — Prison centrale.

Numéros à 10 francs.

79 — La duchesse des bas-fonds.
80 — Robin des Bois.
81 — Péché mortel.
82 — Révolte à bord.
83 — Le Café du Cadran.
84 — Humoresque.
85 — Par la fenêtre.
86 — Buffalo Bill.
87 — Johnny Apollo.
88 — Bethsabée.
89 — Le crime de Mme Lexton.
90 — Route sans issue.
91 — Les dernières vacances.
92 — La blonde incendiaire.
93 — Le retour de Frank James.
94 — Vertige.
95 — San Antonio.
96 — Ruy Blas.
97 — Les caprices de Suzanne.
98 — Mademoiselle s'amuse.
99 — Aloma, princesse des îles.
100 — Erreur judiciaire.
101 — Une femme cherche son destin.
102 — La Renégate.
103 — L'aveu.
104 — Après l'amour.
105 — Kenzi.
106 — L'Exilé.
107 — Éternel Conflit.
108 — Les Frères Bouquinquant.
109 — Le Maître de Forges.
110 — Destins.

Chaque numéro est envoyé contre la somme de 8 ou 10 fr. (Ajouter 10 fr. d'expédition, quel que soit le nombre d'exemplaires demandés.)
Pour envoi à l'étranger : 2 fr. de plus par exemplaire pour frais d'envoi.

MON FILM

5, boul. des Italiens, PARIS (2e).
Aucun envoi contre remboursement.

L'Administrateur-Gérant : GASTON-ALLEMANE. Imp. CRÊTÉ, Corbeil (S.-et-O.). — C. O. L. 31.1631. — 7191-9-48. — Dépôt légal : 3e trimestre 1948.


10 Fr
mon FILM
Annie Ducaux
photo P.A.C.